

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: - (2007)
Heft: 5

Artikel: Les guerres asymétriques ou le défi de notre ère
Autor: Monnerat, Ludovic
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Photos: US ARMY

Les guerres asymétriques ou le défi de notre ère

Lt col EMG Ludovic Monnerat

Rédacteur en second, RMS+

Les conflits de basse intensité sont aujourd'hui la règle et les actions asymétriques qu'ils impliquent le plus souvent mettent à mal les armées traditionnelles. Mais la technologie renforce leurs aptitudes et annonce des réponses adaptées.

Introduit depuis le début des années 90, le concept d'asymétrie reste plus que jamais un vocable à la mode, paré de nombreuses vertus stratégiques, et pourtant rarement défini de manière précise. Sa compréhension au sein des armées occidentales est encore problématique, notamment parce qu'elle reste empreinte d'une logique capacitaire privilégiant la destruction, alors que les acteurs en situation asymétrique exploitent précisément leur infériorité matérielle pour augmenter leurs effets surtout psychologiques¹. De même, définir l'asymétrie comme une renonciation volontaire à la symétrie est aussi cohérent qu'inutile, alors qu'aligner les différences pour l'expliquer amène souvent à se perdre dans les détails.

De quoi s'agit-il ? Chaque acteur d'un conflit participe à celui-ci en raison d'enjeux subjectifs, avec des ressources données et plusieurs manières de les employer. Il s'agit ici d'une version adaptée de la distinction effectuée par Clausewitz entre les fins, les moyens et les voies. La difficulté vient du fait que ces trois facteurs sont sujets à une causalité circulaire et interactive : schématiquement, les enjeux déterminent les ressources engagées, dont les forces et faiblesses relatives indiquent l'emploi, alors que les actions modifient l'état des ressources pendant que leur perception influence les enjeux. Les causes et les effets sont indissociables les unes des autres.

Le conflit israélo-palestinien illustre cette logique complexe. Dès septembre 2000, l'Autorité palestinienne a mené sous le nom d'*Intifada* une guerre contre Israël afin de renforcer sa position et d'obtenir davantage de concessions de l'État juif, affaibli et divisé après

son retrait du Liban. Les Palestiniens ont tiré de leur infériorité matérielle criante un avantage moral qui leur a permis de promptement conquérir les opinions publiques mondiales, alors que leur haine savamment inculquée des années auparavant a permis de mobiliser toutes leurs énergies dans la lutte. L'importance des enjeux – la création d'un État souverain – a justifié aux yeux de leur population l'emploi de méthodes terroristes prenant la forme de bombes humaines et destinées à réduire la volonté israélienne.



Mais le terrorisme aveugle pratiqué sur sol israélien a fini par altérer gravement l'image des Palestiniens dans le monde et par élever les enjeux du conflit, puisqu'une majorité d'Israéliens en a conclu que l'existence de leur État était visée, et non un nouveau retrait. Cette perception a ressoudé la population israélienne derrière un Gouvernement d'union nationale et légitimé l'usage systématique de méthodes à la fois discutables et efficaces : des raids armés dans les localités palestiniennes et la construction d'une barrière de protection afin de réduire les capacités des groupes terroristes palestiniens, ainsi

¹ Jacques Baud, *La guerre asymétrique*, Editions du Rocher, Paris, 2002.

que des assassinats ciblés de chefs terroristes couplés à la destruction des maisons où vivaient les auteurs d'attentats afin de saper la volonté du camp adverse.

Les Israéliens sont donc parvenus à « resymétriser » le conflit en exploitant l'augmentation subjective de ses enjeux pour agir sur le même terrain que les Palestiniens – l'effet psychologique – tout en conservant leur supériorité matérielle et informationnelle. Ils tentent également de contrer la pression démographique palestinienne, qui constitue à long terme un avantage stratégique majeur, en augmentant les incitations à l'immigration juive. Ce qui permet de mieux cerner le sujet : deux belligérants sont en situation d'asymétrie lorsque l'ampleur des causes qui les meuvent et le domaine d'application de leurs actions sont différents. Ils forment une symétrie lorsque ceux-ci sont identiques et de niveau égal, et une dissymétrie lorsqu'ils sont identiques et de niveau inégal.

Les formes classiques de l'asymétrie comprennent la guérilla, le terrorisme ou encore la non violence. Ils constituent par conséquent une réponse du faible au fort, c'est-à-dire un levier utilisant cette infériorité matérielle pour obtenir une supériorité immatérielle. Traditionnellement, on considère également que la symétrie est une action du fort au fort et la dissymétrie du fort au faible. Toutefois, cette asymétrie aujourd'hui omniprésente vise avant tout à éviter la défaite et ne constitue pas en soi une garantie de succès ; au contraire, l'une des difficultés des acteurs en situation d'asymétrie et ayant réussi à neutraliser les forces adverses reste justement le passage à une action décisive², qui généralement est dissymétrique.



Le terrorisme contemporain est à cet égard révélateur. En utilisant une violence symbolique et localement maximisée, il obtient un impact psychologique totalement dilaté par rapport à l'effet matériel de son action, notamment grâce à la couverture médiatique de celle-ci. Mais sa non permanence le condamne à n'atteindre que des objectifs limités, et sa multiplication augmente drastiquement la vulnérabilité de ses tenants. En définitive, la conquête du pouvoir nécessite une offensive dont l'ampleur spatiale et temporelle contribue à ramener le conflit dans une forme symétrique qui reste favorable aux forces de sécurité. Les prises d'otages et les tentatives de coup d'État l'ont souvent démontré.

Il n'en demeure pas moins que les armées restent

largement déstabilisées par l'asymétrie. L'utilisation de femmes et d'enfants comme boucliers humains, les affirmations exagérées sur les pertes en non combattants, les accusations de violence disproportionnée relayées par des tiers ou encore la médiatisation des prisonniers et des pertes sont des pratiques en voie de systématisation qui forment autant de pièges complexes. Les armées occidentales, qui sont encore structurées, équipées et entraînées en vue de générer une violence maximale, vivent désormais dans un monde où celle-ci devient contre-productive – même contre une autre armée. Privilégier la symétrie fonde la vulnérabilité à l'asymétrie.

Les difficultés des Forces armées américaines face aux violences multiples de l'Irak, l'incapacité des unités de la KFOR à stopper les violences ethniques au Kosovo et l'échec répété des forces fédérales russes à défaire les combattants tchéchènes rappellent à quel point les armées, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, peinent à s'imposer dans un conflit de basse intensité et asymétrique. Face à des adversaires dispersés et anonymes, indissociables de la population, organisés en réseaux et partiellement actifs, les réflexes issus de la guerre totale – et notamment la distinction exclusive ami/ennemi – deviennent autant de faiblesses criantes. Cependant, la technologie fournit également aux armées des opportunités nouvelles pour contrebalancer les avantages de l'asymétrie. Les systèmes de commandement, les armes intelligentes, la précision du feu, la miniaturisation des équipements tendent tous à multiplier les capacités de petites unités à la fois discrètes, mobiles et polyvalentes, comme les forces spéciales en sont depuis plusieurs années l'illustration. Conjugués à de profondes réformes doctrinales et structurelles dans le cadre de la guerre réseau-centrique, ces progrès permettront aux militaires de développer leurs composantes non conventionnelles et de contrer efficacement les manœuvres asymétriques tirant parti de leur machinisme industriel.

A dire vrai, ce recentrage des capacités n'a rien d'original. Il ne fait que corriger les habitudes issues des guerres mondiales et du face-à-face de la guerre froide. L'un des éléments-clés de la pensée de Sun Tzu consistait en effet à compléter les troupes régulières par des troupes irrégulières, afin de faire face à toutes les éventualités et conserver sa liberté d'action. C'est avant tout le modèle occidental de la guerre développé dans la Grèce antique, axé sur un combat à la fois frontal et décisif, qui a longtemps entravé l'application d'une conception aussi large. Et les réflexions doctrinales menées au sein des armées modernes suite aux échecs subis en Algérie, au Vietnam ou en Somalie ont créé des conditions favorables pour une telle ouverture.

Les conflits futurs d'ailleurs l'exigent. La multiplication des acteurs, avec l'irruption massive des médias et des ONG dans des luttes impliquant déjà les groupes non étatiques en plus des forces de sécurité, aboutit à brouiller les interactions et cumuler asymétrie, symétrie et dissymétrie. Prévoir l'imprévisible et juguler le chaos n'a pas grand chose à voir avec défendre la Trouée de Fulda contre les divisions soviétiques – ou écraser l'armée irakienne à la frontière saoudienne.

² Barthélémy Courmont, Darko Ribnikar, *Les guerres asymétriques*, PUF, Paris, 2002.